

1905 **M. CLAUDE PINARD :**

Merci.

1910 **M. FÉLIX-ANTOINE VÉRONNEAU :**

Merci beaucoup.

**M. DENIS LECLERC :**

1915 Merci.

**LA PRÉSIDENTE :**

Je vous en prie.

1920

---

**Mme ELISHA HILL**  
**Citoyenne**

---

1925

**LA PRÉSIDENTE :**

1930 Alors, nous allons reprendre nos travaux. Peut-être vous demander de ne pas trop faire de bruit dans la salle, pour les gens qui nous écoutent à distance, ça peut peut-être faire un bruit de fond aussi.

1935 Alors, nous avons devant nous madame Elisha Hill, qui est citoyenne et qui nous a déposé une opinion. Alors, bonsoir. Vous avez 10 minutes pour... Et nous vous écoutons. On a lu votre mémoire.

**Mme ELISHA HILL :**

1940 Bien, bonsoir. Premièrement, je veux dire merci à vous de prendre le temps d'écouter nos opinions et de mettre en place cette consultation très importante.

1945 Je vais surtout partager mon opinion sur les campements et la gestion de la Ville envers les campements. Je sais que ce n'est pas la concentration principale de cette consultation, mais je pense qu'une consultation publique sur l'itinérance et la cohabitation sociale ne peut pas se faire sans parler de campements, ils sont intrinsèquement liés.

1950 Un campement, c'est l'essence, c'est la réalité d'être sans logement. Toute personne doit exister, doit dormir quelque part. Puis pour quelqu'un qui n'a pas accès à un logement, surtout en ce moment où il y a vraiment un manque de place dans les maisons d'hébergement, ça va souvent dire dans la rue.

1955 Puis je pense que la Ville de Montréal qui, pendant la séance d'information, qui nous ont dit que pour eux, les campements, ce n'est pas une solution à l'itinérance, et aussi dans leur rapport, c'est... je pense que c'est juste de... d'ignorer le problème. Parce que je ne pense pas que le monde, au moins moi, pense qu'un campement, c'est une solution, mais en fait, c'est juste la réalité de ne pas avoir un logement.

1960 Oui, je pense qu'il y a quand même des aspects positifs des campements aussi. C'est une place pour répondre à ses besoins de base, une place pour dormir, pour manger, pour garder ses biens.

1965 Et aussi, c'est une place pour créer des liens, surtout dans les plus gros campements, avec plusieurs personnes, plusieurs tentes. Ces personnes peuvent avoir des liens avec d'autres personnes qui sont dans les mêmes situations ou situations similaires. Et ça peut être un soutien social qui est très... t'sais, qui est essentiel pour passer à travers un moment très difficile dans leur vie. Je peux imaginer que c'est des... souvent des personnes qui retrouvent dans... qui se retrouvent dans ces situations, qui n'ont pas nécessairement un réseau social de famille, d'amis.

1970

Pour ces raisons, je pense qu'en général, on ne devrait pas démanteler les campements. Aussi parce que c'est un gaspillage de ressources, de payer pour démanteler un campement qui va juste déplacer le problème ailleurs. Ces personnes doivent dormir, exister quelque part, puis ils vont trouver une autre place pour dormir et exister.

1975

Mais aussi surtout parce que ça met en péril les vies de ces personnes, surtout en hiver, mais n'importe quand, d'enlever des... les abris de personnes qui vivent dehors. Et aussi, ne les met pas juste en danger physique, mais aussi mental, de devoir subir un stress de plus quand ils ont déjà des vies difficiles, peut-être des problèmes de santé physique, des problèmes de santé mentale.

1980

Et alors, je vais surtout parler de la façon de... que la Ville gère les démantèlements. Parce que je comprends aussi que, même si je pense qu'idéalement, on ne devrait pas démanteler des campements, que t'sais, il faut quand même... on habite dans une ville, il faut avoir un équilibre des besoins de toute personne qui habite dans cette ville, et que, oui, les campements apportent des enjeux de propreté, de bruit, d'emplacement, quand c'est des terrains privés où les lieux ont... sont... on essaie de les utiliser pour autre chose.

1985

Mais c'est surtout la manière que la Ville démantèle les campements que je trouve inacceptable puis violente.

1990

J'ai été témoin de plusieurs démantèlements qui m'ont vraiment choquée, qui m'ont vraiment rendue triste et horrifiée de voir comment les gens qui habitaient dans ces campements, qui habitent dans ces campements, sont traités par la Ville.

1995

Notamment, le démantèlement en décembre du campement sur la rue Notre-Dame à Hochelaga, où j'étais là puis j'ai vu comme les... une dizaine d'employés de la Ville et une peut-être quarantaine, cinquantaine de policiers qui étaient là avec des gros tracteurs, une pelle, des gros camions, pour tout venir voler et jeter les biens de ces personnes. Et je parle de biens essentiels, de tentes, de bâches, de couvertures, de la bouffe.

2000

Je sais que la Ville donne des avis avant les démantèlements, au moins une semaine avant, et que certaines personnes qui étaient là ont pris le temps de déménager leurs affaires, dans ce

cas-là, dans des zones de tolérance que la Ville avait désignées. Et il y avait aussi des bénévoles. Moi, j'étais là en tant que bénévole. On a aidé les gens à déplacer beaucoup de leurs biens personnels essentiels.

2005 Mais il y avait aussi certaines personnes qui étaient absentes. Il y a une madame qui a été plus qu'une semaine dans l'hôpital, qu'elle n'a pas pu revenir déplacer ses choses, que je ne peux pas imaginer c'est quoi, avoir un problème de santé, revenir, avoir tellement peu de moyens, puis là, se retrouver avec absolument rien.

2010 Et même les personnes qui étaient là pour défendre leurs biens, bien, ils ont finalement tout perdu. Parce qu'une fois que la Ville a fini par jeter toutes les choses dans la zone à être démantelée, ils sont passés à côté, là où les résidents du campement ont pris des journées pour déplacer des choses, où les bénévoles ont aidé pour déplacer leurs choses, pour tout jeter tout ça aussi.

2015 Puis les polices qui étaient là, les employés de la Ville qui étaient là, ignoraient leur effort de défendre leurs biens. Ils expliquaient, genre : « C'est ma dernière tente, c'est les choses que j'ai besoin de survivre. » C'était en décembre, il faisait froid, -20, je pense. Puis ils s'en foutaient complètement de ces personnes.

2020 Il y a un monsieur qui a essayé de prendre sa tente pour la déplacer, puis il y a une police qui l'a arrachée de ses mains pour la mettre à la poubelle. Il y a un autre monsieur qui voulait son sac à dos avec ses identifications, ses médicaments, qui m'a regardée puis m'a dit : « C'était ma dernière 60 piastres, je vais aller me pendre. »

2025 Et tout ça, si ce n'était pas assez horrible de traiter n'importe qui de cette manière, ça n'a pas respecté l'entente légale que la Ville a faite avec la Clinique juridique itinérante avant cet événement.

Alors, je pense que la Ville veut parler, puis qu'on fasse une consultation sur la cohabitation sociale, mais en même temps, ils s'engagent en action d'*irradication* de ces personnes.

2030 Alors, pour conclure, j'aimerais parler un peu d'idées ou de changements de façon que la Ville fait pour gérer les démantèlements. Comme... oui, comme j'avais dit, je pense qu'à la base, on ne

2035 devrait pas démanteler, mais dans les cas où il faut changer le lieu des campements ou autre, qu'on doit agir avec empathie et respect de toute personne, et surtout de ces personnes qui vivent une situation très difficile, qui ont besoin d'aide et de soutien en ce moment dans leur vie, pas de vivre des injustices de plus.

2040 Et que quand la Ville pense à... de : « O.K., on doit prendre des actions pour démanteler, pour changer ce campement », qu'ils prennent le bien-être des résidents des campements en considération. Et ça, ça veut dire tout d'abord ne pas voler les biens de ces personnes, de les jeter. T'sais, voler, c'est contre la loi, puis si un citoyen vole d'un autre citoyen, cette personne finit en prison. Mais pourquoi la Ville a le droit de voler les personnes les plus vulnérables de notre société?

2045 Je pense aussi que ça... on pourrait faire vraiment autrement, de... si on peut mettre autant d'argent pour payer une cinquantaine de policiers, de payer une dizaine d'employés de la Ville, des gros tracteurs, des camions, mais pourquoi ne pas mettre de l'argent pour payer quelques intervenants sociaux, qui, avec un camion, qui peuvent venir aider les gens à déplacer leurs affaires dans un meilleur endroit? Si c'est l'emplacement qui n'est plus bon, peut-être que c'est proche d'une école, peut-être qu'ils ont besoin du terrain pour quelque chose.

2050 Si c'est une question de propreté, mais des intervenants avec une équipe de nettoyage qui pourrait passer de temps en temps. Peut-être même engager une équipe de personnes en situation d'itinérance, ça peut aider avec la réinsertion sociale.

2055 Si c'est une question de plaintes de voisins, que ce que j'ai compris dans le cas de Notre-Dame, c'était une de leurs raisons pour le démantèlement, mais je pense que c'est la sensibilisation puis l'éducation qui est vraiment importante. Puis même d'organiser des activités entre personnes logées et non logées pour pouvoir développer une empathie, une considération, une compréhension.

2060 Oui, alors, c'est sommairement les idées que je voulais partager. Et que c'est la base, je pense, juste un changement de comment la Ville pense, au comment, et aux personnes en situation d'itinérance, de... que ce soit avec empathie, avec compassion, avec soutien.

2065

**LA PRÉSIDENTE :**

Oui. Merci beaucoup pour ce mémoire et cette prestation devant nous très sensible. Il y a une chose que j'ai moins comprise, Madame Hill, c'est quand vous dites : la Ville a comme brisé son entente, ou n'a pas respecté son entente avec la Clinique d'itinérance. Qu'est-ce que c'est, ça?

2070

**Mme ELISHA HILL :**

Alors, de ce que j'ai compris de... des autres personnes, il y avait, quand j'étais là, pendant le démantèlement, il y avait des personnes qui étaient là pour représenter la Clinique juridique itinérante. C'est un organisme...

2075

**LA PRÉSIDENTE :**

La Clinique juridique. Ah, O.K.

2080

**Mme ELISHA HILL :**

Oui.

2085

**LA PRÉSIDENTE :**

O.K., d'accord.

2090

**Mme ELISHA HILL :**

Oui. Puis avant le démantèlement, ils avaient parlé avec le département de la Ville qui faisait le démantèlement, je pense que c'est le département de transport qui a fait le démantèlement. Puis ils ont fait une entente qu'ils peuvent... qu'ils allaient démanteler une certaine partie de ce campement, puis laisser une autre partie pour laisser...

2095

**LA PRÉSIDENTE :**

Oui.

2100

**Mme ELISHA HILL :**

... les gens le temps de trouver d'autres options. Alors, les gens ont été communiqués ça, que genre : « Ici, ça va être démantelé, puis ici. Mais vous pouvez rester...

2105

**LA PRÉSIDENTE :**

O.K.

2110

**Mme ELISHA HILL :**

... à côté ici. » Puis là, finalement, ils n'ont pas respecté ça.

**LA PRÉSIDENTE :**

2115

O.K., je comprends.

**Mme ELISHA HILL :**

2120

Moi, j'imagine, peut-être que c'est le manque de communication, puis que ceux qui ont fait le démantèlement, ils s'en foutaient. Comme, c'est : « Il y a trop de... c'est trop... pas assez propre, on va juste tout prendre. »

**LA PRÉSIDENTE :**

2125

O.K. Judy?

2130

**Mme JUDY GOLD :**

Oui. Merci beaucoup pour votre mémoire et votre présence. Vous suggérez de mettre en place des campements officiels, puis vous donnez comme exemple *The Safe Sleeping Villages* à San Francisco. À quoi ressemble un *Safe Sleeping Village*? Pouvez-vous le décrire en quelques mots?

2135

**Mme ELISHA HILL :**

Oui, oui. C'est... mais en fait, c'est un peu comme un campement officiel.

2140

**Mme JUDY GOLD :**

Oui?

**Mme ELISHA HILL :**

2145

C'est ça qu'ils ont mis en place, des... le... une place, un endroit où des personnes peuvent mettre leur tente, puis il y avait des toilettes. Puis il y avait des personnes, des *brigadiers* de sécurité qui font le tour, puis c'est... Oui, (inaudible).

2150

**Mme JUDY GOLD :**

Avec des services, j'imagine?

**Mme ELISHA HILL :**

2155

Oui, je pense qu'il y avait des services. Je pense qu'il y a quelques gens... Je ne sais pas si c'est là... c'est à San Francisco, mais d'autres places qu'ils montent, ils ont des petites tentes, alors les gens n'ont pas besoin d'apporter des tentes.

2160

**Mme JUDY GOLD :**

Ah, ils fournissent les tentes.

2165 **Mme ELISHA HILL :**

Oui. C'est dans certaines places, je pense que c'est ça, mais...

2170 **Mme JUDY GOLD :**

O.K.

**Mme ELISHA HILL :**

2175 ... dans d'autres places, c'est...

**Mme JUDY GOLD :**

(Inaudible) même des cuisines collectives aussi peut-être.

2180 **Mme ELISHA HILL :**

Oui.

2185 **Mme JUDY GOLD :**

Merci.

**LA PRÉSIDENTE :**

2190 On a rencontré des gens en situation d'itinérance qui nous ont dit craindre des initiatives comme celle-là en disant : « On est de plus en plus repoussés des espaces publics à l'intérieur des

2195 villes, et on s'imagine à brève échéance qu'on sera dans des campements en périphérie. » Et ça évoque ça dans mon souvenir, mais ce n'est peut-être pas... Ils ont nommé San Francisco dans leur... dans la discussion aussi comme un endroit où ils sont parqués loin de tout, t'sais.

**Mme ELISHA HILL :**

2200 Mais je pense que ce serait pertinent que ça soit central. Mais si ça... dans ma tête, si c'est quelque chose d'officiel, si...

**LA PRÉSIDENTE :**

2205 Oui.

**Mme ELISHA HILL :**

... qu'on a des toilettes, qu'on a...

2210 **LA PRÉSIDENTE :**

Oui, je comprends. Oui, oui.

**Mme ELISHA HILL :**

2215 ... on les...

**LA PRÉSIDENTE :**

2220 Et je pense aussi qu'à Gatineau, ils ont quelque chose de comparable. Denis, allez-y.

2225 **M. DENIS LECLERC :**

Vous dites vous-même que les campements, ce n'est évidemment pas l'idéal, mais actuellement, ils sont en... ils sont là surtout dans un contexte où il y a une pénurie de logements, puis ça devient une alternative. Mais en même temps, vous semblez recommander un peu  
2230 l'implantation, ou quasiment, vous dites, la création de campements. Comment vous vous composez? Est-ce que c'est... ça devrait être vu toujours comme étant...

**LA PRÉSIDENTE :**

2235 Dernier recours.

**M. DENIS LECLERC :**

... dernier recours en l'absence d'une alternative qui est plus acceptable? Ou d'entrée de jeu,  
2240 on devrait organiser puis permettre les campements?

**Mme ELISHA HILL :**

Moi, je pense qu'on devrait permettre les campements. Clairement, l'idéal, c'est que tout le  
2245 monde aurait un logement à l'intérieur. Mais dans les... dans la situation où c'est vraiment impossible, je pense qu'il faudrait permettre des campements. T'sais, je vois... je comprends que les campements, c'est... il y a les voisins, des fois, c'est difficile pour eux, mais dans tous les cas, on n'aime pas toujours nos voisins. Puis des fois, nos voisins, ça apporte des problèmes, mais on...  
2250 tout le monde existe, puis tout le monde a le droit d'exister. Je pense que les campements aussi ont le droit d'exister, puis ils peuvent être, genre, bons, des campements.

**Mme JUDY GOLD :**

Dernière question. Vous avez mentionné que lors du démantèlement du campement, vous  
2255 avez vu des intervenants sociaux qui ont forcé les résidents à abandonner leurs affaires. Savez-vous qui étaient ces intervenants sociaux?

**Mme ELISHA HILL :**

2260 Oui, c'était l'équipe de ÉMMIS. Oui. Oui, je n'ai pas eu le temps de... je ne pensais pas avoir le temps de le dire pendant, mais... Parce qu'après avoir vécu... vu ça, puis d'autres démantèlements à Saint-Henri, j'ai écrit beaucoup de courriels, j'ai eu beaucoup d'échanges avec des conseillers de l'arrondissement, avec des travailleurs de la Ville, puis ils m'ont assuré : il y a toujours des intervenants sociaux qui sont là pour assurer le bien-être.

2265 Mais j'ai vu des intervenants sociaux à Notre... sur la rue Notre-Dame à Hochelaga pendant le démantèlement, puis ils n'étaient pas là pour aider les gens; ils étaient là en train de coércer les gens qui habitaient dans le campement à délaisser leurs affaires et sortir de la zone pour que les camions et les employés puissent rentrer pour prendre leurs biens, pour leur voler.

2270 **Mme JUDY GOLD :**

Et ils portaient l'uniforme d'ÉMMIS?

**Mme ELISHA HILL :**

2275 Oui, ils avaient...

**Mme JUDY GOLD :**

2280 Oui?

**Mme ELISHA HILL :**

2285 ... un uniforme qui disait « ÉMMIS » sur...

**Mme JUDY GOLD :**

O.K.

**LA PRÉSIDENTE :**

2290

Ça va? Eh bien, merci, nous n'avons plus de questions. Merci d'avoir déposé ça devant nous.

**Mme ELISHA HILL :**

2295

Merci à vous.

**LA PRÉSIDENTE :**

2300

Portez-vous bien.

**M. DENIS LECLERC :**

2305

Merci.

---

**M. PIERRE-LOUIS HOULE**

**Collectif des citoyen-ne-s de Milton-Parc**

---

2310

**LA PRÉSIDENTE :**

Alors, nous allons recevoir maintenant monsieur Pierre-Louis Houle du Collectif des citoyens et citoyennes de Milton-Parc. Bonsoir, Monsieur Houle.

2315

**M. PIERRE-LOUIS HOULE :**

Bonsoir.

2320